

Sylvain Thévoz, poète, bourlingueur et lauréat

» PORTRAIT

Il a remporté un prix d'écriture organisé par un resto-bar du centre-ville.

Il a voyagé partout dans le monde et dans la pensée des désespérés.

A l'instigation d'un habitué féru de poésie et d'ateliers de lecture (Loïc Parein), le Café du Bleu Lézard a lancé cet automne un concours de littérature visant à récompenser un texte dynamique, original, signé d'un pseudonyme et comportant obligatoirement cinq fautes d'orthographe, un jeu de mots et un lézard bleu... Une vingtaine de clients répondirent à l'appel en glissant - avant le 10 septembre - leur composition dans une boîte prévue à cet effet dans l'établissement. Le lauréat du premier prix, qui signe «Artsens» un très vigoureux monologue de fiction intitulé *De danse danser*, s'y fera servir gratis un café par jour durant une année, «avec un compliment». Artsens est un jeune homme vivace, lyrique; solaire et sain, comme ces êtres qui ont frôlé leur propre désespoir avant de s'enflammer pour celui des autres: des exclus, des schizophrènes, des toxicomanes, des alcooliques. Sylvain Thévoz, c'est son vrai nom, travaille actuellement au centre psychosocial du Racard, à Genève, après avoir suivi durant quatre ans des per-



SOPHIE WARDEL

RÉCOMPENSE Dans le cadre du resto-bar du Bleu Lézard, le lauréat du prix éponyme, Sylvain Thévoz, écrivain et voyageur suisse et canadien.

sonnes dépendant de diverses substances psychotropes à Bruxelles. Auparavant, il s'était initié aux métiers sociaux de rue au Canada, sa terre natale.

Car ce pur Vaudois de Lausanne est né à Toronto en 1974, parce que son père y exerçait la médecine (c'est l'ancien municipal Francis Thévoz). Sylvain découvre son pays à trois ans, grandit dans un milieu familial qui accorde une grande importance

aux lettres, tout en cultivant un esprit critique. La matu en poche, il étudie le droit une année à Fribourg puis éprouve une révolte d'adolescence tardive qui le pousse à bourlinguer à travers les continents sur les brisées d'un Kerouac. Idéalisme d'errance et soif d'absolu. Il étudiera quand même l'anthropologie à l'Université de Montréal, réalisera en Belgique une recherche sur des créateurs de l'art brut.

Malgré sa volonté de se «faire une situation stable», il aura toujours des semelles de vent, faisant le pèlerinage de Compostelle en 2002, se confrontant à lui-même dans le désert marocain, et «cherchant Dieu par les signes laissés au sol.»

GILBERT SALEM

Pour découvrir ses nombreux écrits: 078 629 85 15 et scythez@yahoo.com